

Mise à jour: 20/08/2007 06:54

Les hauts et bas de la bourse

## Que faire?

**Michel Van de Walle**  
**Le Journal de Montréal\***

Ayoye! Ça fait mal ! Ceux qui sont partis pour des vacances vers la mi-juillet la tête légère et le portefeuille de placements bien garni ont trouvé le retour en ville plutôt brutal.



© Roy McMahon/Corbis

La plupart d'entre vous qui avez investi dans les marchés boursiers, que ce soit directement ou par l'intermédiaire de fonds communs de placement, se retrouvent aujourd'hui avec moins d'argent qu'ils n'en avaient avant le départ pour le chalet ou les plages du Maine.

Bon. L'histoire boursière a régulièrement montré que ce qui monte beaucoup va reculer et que ce qui est tombé va éventuellement se relever.

C'est bien beau de le dire, mais c'est quand même dur à vivre.

Il faut regarder les marchés à long terme, répètent les spécialistes. Il faut se rappeler que, même s'ils ont reculé de 10% depuis la mi-juillet, c'est après avoir grimpé de 40 à 60% depuis 5 ans pour les grands marchés et de plus de 100% pour les marchés émergents.

## Recul ou rebond?

Mais la grande question demeure de savoir si la débandade va se poursuivre encore ou si on approche du fond du baril.

Je ne surprendrai personne en disant que les avis, là-dessus, sont partagés.

Le stratège boursier de Scotia Capital, Vincent Delisle, disait croire cette semaine que le gros du recul (environ 80%) était déjà réalisé et qu'on pouvait trouver des occasions intéressantes, surtout du côté des grandes capitalisations américaines.

Son homologue de la Financière Banque Nationale, Clément Gignac, est plus pessimiste. Quand tout était encore beau, à la fin de 2006, il avait estimé que la Bourse de Toronto finirait 2007 à 12 800 points. Au moment d'écrire ces lignes, jeudi après-midi, elle était en bas de cette cible. M. Gignac a relevé à 50% les risques de récession aux États-Unis, ce qui pourrait faire glisser encore plus les marchés boursiers.

## Que faire?

Dans ce contexte incertain, il n'y a pas beaucoup de sorties de secours. Bazarder ses titres en panique maintenant alors que le marché peut revirer à la hausse le lendemain ? Qui sait ?

C'est ici que les options de vente sur les actions ou les indices boursiers peuvent être utiles. Ces options, je le rappelle, confèrent à ceux qui les achètent le droit (mais non

l'obligation) de vendre ces actions ou indices à un prix convenu d'avance. Leur échéance varie de quelques semaines à quelques années.

En achetant des options de vente, on peut donc se prémunir contre une baisse éventuelle de l'action ou de l'indice boursier sous-jacent. Et on peut les revendre n'importe quand avant leur échéance si on constate que le marché change de direction.

La Bourse de Montréal offre des options pour la plupart des grandes capitalisations canadiennes. On peut en acheter pour la Banque Royale, Bombardier, Teck Cominco, Petro-Canada, etc.

Acheter des options de vente pour chacun des titres que vous détenez peut devenir non seulement fastidieux, mais aussi plutôt onéreux.

### **Options de vente**

Pour contourner ce problème, si on craint que le marché ne continue de chuter, on peut alors acquérir des options de vente sur l'indice S P/TSX 60, qui regroupe d'un coup les 60 plus grandes capitalisations de Toronto. Le symbole est le XIU.

Le prix des options de vente varie selon le prix de levée (le prix auquel on pourra vendre l'indice) et la date d'échéance. Notez que plus l'échéance est lointaine, plus la prime liée au temps est importante.

Un contrat d'option porte toujours sur un bloc de 100 titres. Il existe une façon de calculer combien de contrats d'options il faut pour protéger entièrement (ou partiellement) la valeur d'un portefeuille. Si vous avez un courtier, celui-ci devrait pouvoir vous conseiller.

Si le marché continue de planter, la valeur des options de vente du XIU augmentera et compensera en partie tout au moins pour les pertes du reste du portefeuille, en attendant des jours meilleurs.

À l'inverse, si le marché remonte, la valeur des options de vente va diminuer. Mais cette perte de valeur sera compensée, en tout ou en partie, par la hausse de valeur du reste du portefeuille.

Comme une police d'assurance, cela permet de dormir un peu mieux.

**Michel Van de Walle est titulaire de la chronique Placement 101. On peut lui écrire à [mvan@journalmtl.com](mailto:mvan@journalmtl.com)**